

Ugo Foscolo

Les tombeaux

A Ippolito Pindemonte

Traduit de l'italien par Michel Orceï

Deorum Manium jura sancta sunt.
Les XII Tables

A l'ombre des cyprès, dedans les urnes
confortées par les pleurs, peut-il être moins dur,
le sommeil de la mort ? Quand sur terre, pour moi,
le Soleil à jamais ne fécondera plus
des prés et des vivants le beau peuple ;
quand au loin, voilées de rêves, à mes
regards ne joueront plus les Heures futures ;
que de toi, doux ami, je n'entendrai plus le chant
et l'harmonie désolée qui l'anime,
que dans le cœur ne me parlera plus l'esprit
des jeunes Muses sans tache et de l'amour,
seul esprit à ma vie sans demeure,
quel secours aux jours perdus sera la pierre
qui distingue mes os des cendres infinies
que dans le sol et la mer sème la mort ?
C'est bien vrai, Pindemonte, l'Espérance même,
Déesse ultime, fuit les tombeaux ; et toutes choses,
l'oubli les enveloppe dans sa ténèbre,
et une force inlassable les consume
de vague en vague ; et l'homme, et ses tombes,
et les dernières apparences, et les vestiges
de la Terre et du ciel, les bouleverse le temps.

Mais pourquoi le mortel avant l'heure
s'ôterait-il l'illusion qui, là-bas,
l'arrête aux bornes du Royaume dolent ?
Ne vivra-t-il peut-être sous la terre, alors
que lui sera muette l'harmonie du jour,
s'il peut, par de tendres soucis, l'éveiller
dans l'âme de ses proches ? Il est divin,
cet échange de sentiments d'amour, divine,
cette grâce dans les hommes ; et souvent
l'on vit par elle avec l'aimé disparu,

et lui vit avec nous, si, pleine de piété, la Terre
qui le reçut tout enfant et le soutint,
lui offrant dans son corps maternel
un dernier asile, consacre sa dépouille
contre l'insulte des nuées ou le profane
pas de la foule, et qu'une pierre garde son nom,
et que de fleurs odorant l'arbre amical
apaise, de molles ombres, sa poussière.

Seul qui ne lègue après lui de passions
a peu de joie de la tombe ; et s'il regarde,
à peine en terre, il voit son âme errer
parmi la plainte des temples d'Achéron
ou s'abriter dessous les grandes ailes
du pardon divin ; mais sa poussière,
il la laisse aux orties d'une glèbe
déserte, où ni femme amoureuse ne prie,
ni passant solitaire ne perçoit le soupir
que vers nous la Nature exhale du tertre.

Mais à ce jour une loi neuve tient les tombes
loin des yeux compatissants, et dispute leur nom
aux disparus. Et sans stèle, ô Thalia,
ton servant dort, qui, sous son humble toit
te célébrant, nourrissait le laurier
d'un long amour et t'élevait des couronnes ;
et tu ornais de ton rire ses chants,
qui frappaient l'indolent seigneur Lombard
auquel ne plaît que le mugissement des bœufs
qui, des antres de l'Adda et du Tessin,
en paresse, en plaisirs, le font heureux.
O Muse, où as-tu fui ? Je ne sens plus flotter
l'ambrosie, indice de ton être divin,
entre ces arbres où je m'assieds et soupire
vers le toit maternel. Et toi, tu t'avancas
souriante vers lui, sous ce tilleul
qui là, de son feuillage affligé, frémit
de ne couvrir, ô Déesse, la tombe du vieil homme
pour qui naguère il était large d'ombre et de paix.
Peut-être parmi les tertres plébéiens
regardes-tu, errante, où dort la tête sacrée
de Parini. Sur lui, dans ses remparts,
ne posa pas une ombre la cité
sensuelle, nourrice de castrats,

et nulle pierre, nul mot. Et peut-être un larron,
qui laissa ses délits sur le gibet,
de sa tête tranchée ensanglantée ses cendres.
Tu entends là fouiller dans les buissons,
les ruines, la Chienne abandonnée qui rôde
et hurle, famélique, sur les fosses,
et la huppe sortir d'un crâne, où elle fuyait
la Lune, et voleter parmi les croix
éparses dans l'étendue funèbre,
et l'immonde oiseau accuser de son sanglot
de deuil la clarté des étoiles qui sont pieuses
envers les tombes oubliées. Vainement
sur ton poète, ô Déesse, tu imploras les rosées
de la triste nuit. Ah, sur les éteints
ne naît pas une fleur que l'humaine
louange n'adore, et les pleurs de tendresse.

Du jour où les hymens, la justice et les tombes
donnèrent aux fauves humains la piété
de soi-même et d'autrui, les hommes dérobèrent
les vivants aux mauvais souffles, et aux bêtes
les restes misérables que la Nature
par ondes éternelles entraîne vers ailleurs.
Mémoire des fastes, les tombes servaient d'autels
aux enfants ; de là montaient les oracles
des Dieux domestiques, et redouté
sur la cendre des pères fut le serment :
religion que, sous des rites multiples,
les vertus de la patrie, la piété familiale
perpétuèrent de longs cycles d'années.
Et les stèles ne furent pas toujours
des dalles au sol des temples ; et à l'encens
mêlée, l'odeur des corps ne souillait pas
les suppliants ; et les villes n'étaient pas assombries
de squelettes imagés : terrifiées,
les mères bondissent dans leur sommeil et tendent
leurs bras nus au-dessus du front chéri
de leur petit enfant, de peur que ne l'éveille
le long gémir d'une âme en peine
quêtant des siens les prières qu'on vend
au sanctuaire. Mais les cyprès, les cèdres,
de purs effluves imprégnant les brises,
penchaient leur feuillage éternel
en éternel souvenir, et des vases

précieux recueillai^{ent} les larmes votives
Les amis ravissaient une flamme au Soleil
pour éclairer la nuit souterraine,
parce qu'en mourant les yeux de l'homme cherchent
le Soleil, et leur ultime souffle, toutes
les poitrines le jettent vers la lumière qui fuit.
Les fontaines versant leurs eaux lustrales
arrosaient l'amarante et les violettes
sur le gazon funèbre ; et qui s'asseyait là
pour répandre le lait et raconter ses peines
aux aimés disparus, comme un souffle des bienheureux
Elysées, il sentait alentour un arôme.
Pieuse folie qui rend chers les jardins
des champs funèbres aux vierges d'Angleterre,
où les conduit l'amour de leur mère
perdue, où elles supplièrent, cléments,
les génies du Retour, en faveur du guerrier
qui le grand mât fit trancher d'un navire
vaincu pour y creuser son cercueil.
Mais là où dort la flamme de hauts gestes,
où servent de ministres à la cité
l'opulence et la peur, là, inutile splendeur,
et images mal augurées de l'Invisible,
s'élèvent les colonnes, les monuments de marbre.
Déjà les riches, les doctes, les patriciens,
âme et décor du beau royaume d'Italie,
ont, tout vivants, leur sépulcre dans les palais
de l'éloge, et pour gloire des blasons. A nous,
que la mort apprête un refuge apaisé,
où la Fortune cesse, à la fin,
ses vengeances, et que recueille l'amitié
non pas des biens en héritage, mais un amour
brûlant et d'un chant libre l'exemple.

De pur honneur, l'urne des forts embrase
l'âme forte, ô Pindemonte, et belle
et divine elle rend au pèlerin la terre
qui la cache. Moi, quand je vis la tombe
où repose le corps de ce grand
qui, trempant le sceptre des princes,
en fane les lauriers et dévoile au peuple
qu'il ruisselle de larmes et de sang,
et l'arc de celui qui dressa aux Célestes
un autre Olympe, et de cet autre qui vit

sous le dôme de l'air tourner des mondes,
frayant, premier, les voies du firmament
où l'Anglais déploya sa grande aile —
Toi, bienheureuse, criai-je, pour tes souffles
sereins emplis de vie, et les ruisseaux
que de son front répand sur toi l'Apennin !
Heureuse dans tes airs, la Lune couvre
de limpide lumière tes collines
que réjouit l'automne, et de tes vals,
peuplés de fermes et d'oliviers, vers le ciel
monte des fleurs la vapeur innombrable.
Toi, première, Florence, tu entendis le chant
qui fit douce la colère du Fugitif,
et ses parents aimés et son idiome,
tu les donnas à cette douce lèvre de Muse
qui, d'un voile très pur enveloppant
l'Amour, en Grèce nu et nu à Rome,
le déposa au sein d'Aphrodite céleste.
Mais plus heureuse parce qu'en un temple tu veilles
les italiennes gloires, les uniques peut-être,
puisque les Alpes mal défendues et la Loi
contrastante qui mène les sorts humains
te ravirent tes biens, tes armes, tes autels,
ta patrie et, sauf le Souvenir, toute chose.
Car si jamais brille espérance de gloire
sur les âmes inquiètes et l'Italie,
de là nous tirerons les auspices. A ces marbres
Alfieri vint souvent respirer ;
irrité contre les Dieux des pères, il errait
silencieux aux bords déserts de l'Arno, mirant
avec désir les champs, le ciel ; et comme nulle
vivante image n'allégeait sa passion,
l'austère se reposait ici ; et sur ses traits,
il portait la blancheur de la mort, et l'espoir.
Avec ces grands il habite, éternel, et ses os
gémissent l'amour de sa terre. Ah, oui, du fond
de cette religieuse paix un Dieu parle,
qui nourrissait contre les Perses à Marathon,
où Athènes sacra des tombes à ses guerriers,
la vertu Grecque et la colère. Et le nocher
qui faisait voile sur ces eaux vers l'Eubée,
parmi l'immense nuit, voyait l'éclair
de casques et de glaives entrechoqués,
voyait la vapeur des bûchers, et des ombres

guerrières, scintillant de leurs armes brunies,
chercher la poigne ; et dans l'effroi des silences
de la nuit couraient le long des champs
un tumulte de troupes, un hurlement
de trompes, un galop de cavales cruelles
piétinant les cuirasses des moribonds,
et des plaintes, et des hymnes, et des Parques le chant.

Heureux, toi qui, l'ample royaume des vents,
courus, Ippolito, dans ta jeunesse !
Et si pour toi le pilote dressa ses vergues
au-delà des îles d'Égée, tu entendis, c'est sûr,
les plages de l'Hellespont sonner
de faits antiques, et la marée mugir en portant
aux rives du Réthée les hautes armes d'Achille
dessus les os d'Ajax. Aux généreux,
la mort, juste, dispense les gloires :
ni subtile raison, ni princière faveur
ne put garder à l'Ithaquéen les pesantes
dépouilles, car à sa barque errante les reprit
l'eau soulevée par les Dieux infernaux.

Et moi, que les temps et le désir d'honneur
font aller, fugitif, parmi les peuples,
que m'appellent à évoquer les héros
les Muses qui animent la pensée mortelle.
Elles veillent, gardiennes des sépulcres, et lorsque
le temps, de ses ailes froides, en balaie
jusqu'aux ruines, les Pimpléennes, de leur chant,
font heureux les déserts, et l'harmonie
passe de mille siècles le silence.
Et de nos jours, dans la Troade infertile,
Éternel, un lieu rayonne aux yeux du pèlerin,
éternel par la Nymphe qui fut l'épouse
de Zeus, et à Zeus donna pour fils Dardanus,
d'où furent Troie, Assaracos, et les cinquante
lits de Priam, et l'empire des Césars :
là, quand Electre entendit la Parque
de l'air vital du jour la rappeler
parmi les chœurs de l'Élysée, vers Zeus
elle adressa son dernier vœu : Et si, dit-elle,
te fut chère ma chevelure, et ce visage,
et les veilles suaves, et que ne m'offrent
une meilleure part la volonté des Sorts,

du ciel regarde au moins ton amie morte
 pour que d'Electre se perpétue le nom.
 Ainsi priant mourait-elle ; et gémissait
 le Père ; lors l'immortelle tête, s'abaissant,
 de sa toison fit pleuvoir l'ambrosie sur la Nymphé
 et sacrés fit ces membres et leur tombe.
 Là vint Cassandre, alors que dans son cœur le Dieu
 lui faisait réciter de Troie le jour mortel,
 et sous les ombres chantant l'oracle amoureux,
 elle guidait les enfants, et l'amoureuse,
 la soupirante plainte, elle apprenait aux garçons,
 et disait : oh, si jamais depuis Argos,
 où de Diomède et du fils de Laerte
 vous ferez paître les chevaux, le ciel
 vous accorde le Retour, en vain vous chercherez
 votre patrie ! Ses murs, ouvrage de Phébus,
 sous leurs propres vestiges, fumeront.
 Mais ses Dieux tutélaires auront demeure
 dans ces tombes, car c'est un don de la Divinité
 que de garder un nom pur dans les malheurs.
 Et vous, cyprès et palmes, plantés
 par les brues de Priam — et vous croîtrez bien vite,
 hélas ! arrosés de larmes veuves —,
 protégez mes pères ; et qui, de ces dévotes
 frondaïsons, détournera la hache,
 il souffrira moins de deuils fraternels
 et saintement il touchera l'autel.
 Protégez mes pères. Vous verrez un beau jour
 un aveugle, mendiant, errer dessous vos ombres
 très antiques, et pénétrer à tâtons
 dans ces caveaux, et embrasser les urnes,
 et les interroger. Lors gémiront les antres
 profonds, et toute, elle racontera, la tombe,
 Iliou rasée deux fois et deux fois resurgie
 dans la splendeur sur les routes sans voix
 pour rendre plus beau l'ultime trophée
 des fatals Pélides. Le poète sacré,
 apaisant de son chant ces âmes accablées,
 fera les princes d'Argos éternels sur autant
 de pays qu'enlace le vieux père Océan.
 Et toi, tu connaîtras, Hector, l'honneur des larmes
 là où sera divin et pleuré le sang qu'on verse
 pour sa terre, et tant que le Soleil
 resplendira sur le malheur des hommes.

Poète, romancier,
 fondateur de la critique
 italienne, Ugo Foscolo, né à
 Zante en 1778 d'une mère
 grecque et d'un père
 italien, donne en 1807 les
Sepolcri, où il se révèle à la
 fois l'héritier de Vico et de
 la révolution alfiérienne
 (centrée sur une poétique
 de l'âpreté et la méditation
 du « silence tragique »)